

**Document réalisée par Pascale Perrin à partir de :**

- **l'ouvrage de Anne Lalanne « Faire de la philosophie à l'école élémentaire »**
- **d'un atelier philo proposé lors du congrès 2005 de l'AGIEM**
- **du site [www.philotozzi.com](http://www.philotozzi.com)**

➤ ***Le domaine de la philosophie.***

L'objet de la philosophie est difficilement cernable. La question philosophique est celle d'un être qui s'éveille et qui s'interroge sur le monde, sur son être, sur son rapport au monde et aux autres. L'atelier philosophie doit être le lieu où toute question peut être abordée à la condition qu'elle le soit de manière philosophique.

Un moment où le temps serait suspendu. Prendre son temps c'est savoir arrêter toutes les activités, se mettre sur le bord du chemin et pouvoir réfléchir sereinement.

Animer un atelier philosophique, c'est d'une part rendre possible une discussion à travers la circulation de la parole en fonction de la gestion du temps, d'autre part, guider les enfants afin de leur permettre d'aller le plus loin possible dans l'élaboration de leur pensée.

➤ ***A quelles conditions, il est possible de philosopher avec les enfants ?***

La philosophie travaille dans la langue et par elle, pas besoin d'une symbolique particulière.

- Exemple : Lorsque des enfants de huit ans travaillent sur les différents sens du mot penser et qu'ils concluent que penser c'est réfléchir, c'est se souvenir, c'est aussi imaginer, il travaillent dans et sur la langue.

C'est l'occasion pour eux de la mieux maîtriser.

Par contre, l'atelier philosophique ne saurait être un simple moment d'expression, ni un apprentissage de la citoyenneté à travers des discussions sur le vécu de la classe et des règles qui y sont appliquées.

➤ ***L'acte philosophique comme retour sur ses représentations.***

Philosopher, c'est d'abord savoir réfléchir, c'est-à-dire faire un retour sur ses représentations, les prendre pour objet d'étude pour au moins trois raisons :

- Savoir ce que l'on pense (en prendre conscience)
- Savoir d'où on tient ce que l'on pense (origine de ce savoir)
- Jusqu'où ce savoir vaut comme savoir (sa valeur rationnelle)

C'est un questionnement sur les représentations, leurs origines, leurs valeurs. C'est l'occasion d'exprimer sa pensée qui ne prendra sens qu'à l'instant où elle sera extériorisée, posée devant soi. « Je ne savais pas que j'avais tout ça dans la tête ! » remarque avec pertinence un petit garçon de 6 ans.

Faire de la philosophie avec les enfants, c'est éveiller la raison en eux, c'est-à-dire les inviter à former des jugements rationnels et non les inviter à la simple expression du sujet affectif et psychologique.

C'est travailler sur la différence entre avoir une opinion et penser par soi-même.

C'est accepter de questionner ces opinions et de les discuter. Le sujet est invité à quitter le domaine de l'opinion pour parvenir à un universel. Le travail de l'atelier amène l'enfant à réfléchir, à questionner son expérience la plus large. Il s'agira pour l'enfant de rechercher les raisons pour lesquelles il peut tenir ses représentations pour véritables et les exposer. Avant le cycle 3, il est difficile de parler de réelle argumentation mais du moins de tentative de formalisation.

Apprendre à formaliser sa pensée, c'est accepter que la raison ne puisse trancher d'une façon définitive certaines questions, c'est-à-dire en accepter les limites.

La question discutée avec des CP « Peut-on savoir ce qu'il y a après la mort ? » a débouché sur la différence entre croyance et savoir. On peut croire ou non à des représentations d'un autre monde mais cela n'est pas de l'ordre du savoir (notion de preuve).

Cela ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur du travail philosophique à travers trois objectifs :

- La problématisation, l'argumentation et la conceptualisation.

### ***1. L'idée de problématique.***

Ce sera celle d'un obstacle, d'une difficulté, de quelque chose qui fait échec à la pensée. Cette idée de problématique est rencontrée par les enfants. Lorsqu'ils se demandent « Connaissons-nous la réalité ? » et qu'ils arrivent à la question suivante « Est-ce que les choses sont toujours comme elle paraissent ? »

Mise à jour d'un problème.

Il s'agit d'aider les enfants à comprendre les questions qu'ils se posent. Celles-ci sont souvent mal formulées.

Un premier travail d'éclaircissement est nécessaire durant lequel ils réfléchissent à la question elle-même : qu'est-ce que je veux savoir exactement ? Formulée ainsi, quels renseignements me donne-t-elle déjà ? Quels mots semblent importants ou s'opposent ? Quelles nouvelles difficultés apparaissent ?...

Percevoir les enjeux : ce que la question présuppose, ce qu'elle signifie, ce qu'elle implique. Il devient possible de formuler une question faisant apparaître un problème d'ordre plus général.

Travail sur la reformulation de questions :

« C'est vrai que quand on est mort, on va au paradis ? »

« Est-ce que j'existe de la même manière qu'un robot ? »

« Peut-on être une autre personne ? »

« A quoi ça sert d'apprendre l'histoire ? »

### ***Comprendre c'est déjà définir.***

Toute la difficulté va être, à partir de l'expérience variée des enfants de distinguer ce qui relève de l'expérience purement singulière de celle qui relève de l'expérience commune à tous. Ce travail de classement est un pas vers l'accès à la définition.

(Script d'une séance page 44)

### ***2. L'argumentation.***

La désignation des raisons de penser ce qu'on pense, leur classement, leur articulation. La distinction entre un exemple et un argument est tout à fait décisive, elle est le signe d'une abstraction de la pensée.

L'argumentation n'a de sens que si elle parvient à la conceptualisation.

### **3. La conceptualisation.**

La nécessité de définir le contenu des notions abordées (amitié/ justice) ou de faire des distinctions conceptuelles. (Etre ami, ce n'est pas comme être copain ou être amoureux)  
Etape très difficile pour les enfants. Nous pouvons dire que nous tendons vers une généralisation des notions abordées.

#### ➤ **Déroulement possible d'un atelier**

##### **Durée**

20 minutes pour les cycles 2. 30 minutes en cycle 3.

##### **Organisation et déroulement**

En cycle 2 travail uniquement oral, les enfants sont assis encercle dans le coin bibliothèque de la classe.

Lecture d'un texte court par rapport auquel chaque enfant réfléchit intérieurement à ce qui lui pose question. Une fois éclaircies les précisions de vocabulaire ou de compréhension de l'histoire, les questions soulevées par celle-ci sont exprimées et le groupe décide d'en traiter une. S'ensuit un moment de discussion qui prend fin quand l'enseignant retrace le chemin réflexif du groupe, ce à quoi les enfants sont parvenus.

En cycle trois, situation de communication mais avec des tables pour une alternance oral / écrit.

Un thème se traite sur 3 séances.

La première est consacrée à l'élaboration de la question que nous serons amenés à traiter. Pour cela un temps de réflexion personnelle ou par deux est nécessaire, durant lequel chacun note les idées et les représentations qu'ils ont sur le sujet. S'ensuit un tour de table qui permet de prendre conscience des points communs, des différences et des oppositions exprimées dans le groupe.

A partir de là, les enfants cherchent ensemble comment formuler ce qui leur pose problème.

La deuxième séance est consacrée au traitement de la question. Un temps de réflexion personnelle permet à chacun d'exprimer rapidement par écrit ses idées. S'ensuit un tour de table durant lequel une écoute attentive est exigée. La récapitulation de toutes les idées énoncées constitue une première mise en forme des points d'accord et de désaccord et rend possible une discussion où chacun tente d'argumenter son point de vue. Avant de clore la séance, un temps rapide est réservé à l'écriture rapide de ce que chacun a retenu de la discussion.

La séance suivante est consacrée à la structuration des idées discutées : l'objectif est de parvenir à une généralisation de la notion travaillée, un premier pas vers la conceptualisation

#### **Thèmes et supports utilisés.**

Au cycle 2, partir d'un récit court avec un contenu assez explicite pour des interrogations qui rejoignent celles des enfants mais mieux ciblées. (*Elfi et Kio et augustine* de M. Lipman)

***Questions à partir de textes :***

Peut-on tout savoir ? Qu'est-ce que savoir ?

Que signifie exister ?

Que signifie être grand ?

Peut-on être une autre personne ?

Qu'est-ce qu'un ami ?

***Questions spontanées des enfants :***

Qu'elle est la différence entre nous et les animaux ?

Peut-on savoir ce qu'il y a après la mort ?

A quoi ça sert de nommer ?

Qu'est-ce qu'un ami ?

Est-ce que j'aime mes parents de la même manière que j'aime les fraises ? »

Au cycle 2, beaucoup de questions sur l'identité.

Au cycle 3, les questions posées sont plus en rapport avec la connaissance.

Comment connaissons nous la réalité ?

Pourquoi s'intéresser au passé ?

Qu'est-ce qu'on fait quand on compte ?

Qu'est-ce que le langage ?

Les choses sont-elles toujours comme elles paraissent ?

Qu'est-ce qu'un dieu, parce qu'on dit qu'il y en a plusieurs ?

A partir de fable comme « Le loup et l'agneau. » ou d'extrait de textes comme le petit prince

***Rôle de l'enseignant.***

Comment permettre aux enfants une attitude réflexive, c'est-à-dire mettre en débat ce qu'ils avancent ?

L'enseignant est là pour les guider dans leur réflexion et non pour donner son avis ou ses arguments.

Mais que signifie guider ?

Guider sera de parvenir à tracer un itinéraire, un chemin, sur lequel on peut avoir une bonne perception. Guider permettra la dérive des idées en les balisant, c'est-à-dire en les repérant. C'est poser « quelques cailloux blancs » pour s'y retrouver et ne pas avoir l'impression d'être allé dans tous les sens. Le seul objectif du guidage est d'amener le groupe à tracer son propre itinéraire en l'aidant à le baliser, c'est-à-dire en le rendant perceptible grâce à des repères qui apparaîtront comme des résultats.

➤ **Le guidage :**

Il s'agit de recentrer les enfants sur le thème, de relancer la discussion lorsqu'ils sont enfermés dans les exemples, de pointer une contradiction, de renvoyer une question.

*La reformulation :*

Reformuler, c'est mettre en évidence des éléments exploitables qui feront progresser la discussion. Elle peut consister à redire une idée émise par les enfants en utilisant un vocabulaire plus précis ; ou profiter de l'opportunité pour introduire un nouvel élément qui relancera la recherche ; ou alors poser une question qui appelle un développement d'arguments ; ou encore pointer une contradiction.

(voir exemple 1 Page 57)

La reformulation permet de recentrer sur l'objet de la recherche et oblige les enfants à ne pas se contenter de réponses approximatives.

La structuration des idées :

Au cours de la discussion, elle offre la possibilité de faire le point sur les idées émises.

Au cycle 2, elle consiste à donner du sens aux exemples en les généralisant.

Au cycle 3, elle rendra compte de la progression de la réflexion et met en évidence des propositions.

(voir exemple page 60)

A la fin de la séance, elle retrace le cheminement du groupe.

Exemple Page 61.

***Evaluation des ateliers philosophiques.***

Les répercussions sur les aptitudes des élèves. Constat sur un groupe témoin qui a suivi des ateliers philosophiques du CP au CM2.

Au niveau du travail du groupe :

Ils s'organisent. S'instaure spontanément une collaboration entre ces groupes.

En français :

A l'oral, ils ont plus d'aisance dans leur expression et sont plus pertinents dans leur argumentation.

A l'écrit, il semble avoir plus de facilité pour s'appropriier un texte et y repérer les idées importantes. Plus sensibles à la polysémie des mots.

En math et sciences, ils émettent des hypothèses dont la richesse et la diversité peuvent surprendre. Ils parviennent mieux à expliquer leur démarche en montrant une certaine facilité de raisonnement.

D'un point de vue global, ils sont plus autonomes dans l'organisation de leur travail et participent davantage.

Indicateur pour l'évaluation des élèves de GS proposée par un groupe d'enseignants qui sont impliqués dans une recherche sur les ateliers philosophiques.

4 stades

1. ne parlent pas.
2. répètent.
3. retiennent et modifient.
4. engagent de nouvelles pistes.

Pour en savoir plus :

Site [www.philotozzi.com](http://www.philotozzi.com)

[www.marelle.org](http://www.marelle.org)

[www.matieulipman](http://www.matieulipman)

Bibliographie :

Dans la collection « philo enfant » chez Nathan, différents titres sont proposés dont « La vie, c'est quoi ? » « Les émotions, c'est quoi ? »

Les philo fables chez Albin Michel

Les goûters philo chez Milan.